

ment la responsabilité. C'était habile, et M. Giolitti, réputé cependant comme un homme très fin, aurait trouvé quelqu'un de plus fin que lui. Le premier ministre se passant du concours de M. Bissolati s'adressa aux radicaux. Il conserva les deux qui étaient dans le cabinet précédent et en ajouta un troisième, un Sicilien, M. Finnochiaro Aprile, qui est un franc-maçon militant et un anticatholique déclaré. En somme le nouveau ministère est plus orienté à gauche que le ministère précédent, et si on tient compte des promesses faites, des pactes signés ou équivalentement, il s'appuie sur l'extrême-gauche et devra endosser la plus grande partie des revendications socialistes.

— On me dira : il faut attendre que le nouveau ministère ait fait ses preuves ? C'est évident, mais comme la première question qui sera soulevée au mois de mai sera celle de l'élargissement du droit de vote, on verra immédiatement l'attitude que prendra le gouvernement dans cette question vitale. Si la réforme de M. Giolitti aboutit, et de cela il n'y a pas, on le croit du moins, de doute à avoir, il y aura dissolution de la Chambre et nomination d'une Chambre nouvelle par ce suffrage qui sera presque universel. Les socialistes espèrent y avoir une majorité écrasante. Et alors ?

— Alors nous entrons dans l'avenir, or on sait combien sont fugaces nos prévisions, même les mieux établies et en apparence les plus fondées. Ce que nos prévisions ne peuvent pas toujours nous donner, nous le demandons souvent aux prophéties. Elles sont foison, et il n'y a guère que l'embarras du choix. Aussi je vais faire comme les bons Romains qui cherchent dans les prévisions, songes ou prophéties de Dom Bosco, la clé de la situation. Dom Bosco jouit en Italie d'une réputation de sainteté qui n'a d'égal que celle de son esprit prophétique. On